

**Georges Duquette, *Vivre et enseigner en milieu minoritaire : théories et interventions en Ontario français*, Paris, L'Harmattan, 2011, 272 p.**

Jacques Poirier

Numéro 33, printemps 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1016380ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1016380ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, J. (2012). Compte rendu de [Georges Duquette, *Vivre et enseigner en milieu minoritaire : théories et interventions en Ontario français*, Paris, L'Harmattan, 2011, 272 p.] *Francophonies d'Amérique*, (33), 146–149.  
<https://doi.org/10.7202/1016380ar>

**Georges Duquette, *Vivre et enseigner en milieu minoritaire : théories et interventions en Ontario français*, Paris, L'Harmattan, 2011, 272 p.**

Fort de trente-six années d'expérience en enseignement en milieu minoritaire, Georges Duquette nous offre la troisième édition de *Vivre et enseigner en milieu minoritaire : théories et interventions en Ontario français*. En introduction, l'auteur affirme avoir écrit son ouvrage afin d'aider « les enseignantes et les enseignants de l'Ontario ainsi que les chefs communautaires à mieux comprendre et respecter leur clientèle et à mieux intervenir auprès d'elle » et de permettre aux « jeunes francophones de langue minoritaire de l'Ontario à mieux se connaître et s'apprécier en relation avec leur contexte de vie » (p. 17).

Dans la première section du livre intitulée « Théorie », l'auteur résume brièvement les théories du développement individuel et langagier ainsi que les principes de base du bilinguisme et des langues secondes. Viennent ensuite quelques chapitres qui traitent du milieu minoritaire, du bilinguisme et de la dimension sociale de l'individu. Les chapitres sept et huit reproduisent deux études de Duquette publiées dans les revues *Francophonies d'Amérique* (2005) et la *Revue des sciences de l'éducation* (2006). La première, qui porte sur les diverses facettes identitaires des adolescentes et des adolescents qui fréquentent des écoles secondaires de langue française en Ontario, en arrive à la conclusion que ceux-ci accordent plus d'importance au bilinguisme qu'à leur langue maternelle. Le chercheur conclut que « l'ensemble des répondants se reconnaissent une identité bilingue ou multilingue et affichent ainsi leur ouverture à l'hétérogénéité, une réalité qui est encouragée au Canada et qui fait partie de la réalité ontarienne et canadienne » (p. 83). La deuxième étude s'intéresse aux perceptions, aux valeurs et au comportement langagier de la même population. On y apprend que les jeunes qui fréquentent les écoles françaises ontariennes s'intéressent peu à leur histoire et aux organismes franco-ontariens, qu'ils préfèrent consulter les ressources et les médias de langue anglaise, mais « qu'ils privilégient les réseaux de contact [*sic*] dans leur langue maternelle, surtout au niveau de la famille » (p. 112). Les chapitres qui terminent cette première section abordent les questions de l'hégémonie et de l'aliénation. L'auteur y affirme que la minorité francophone de l'Ontario subirait une double domination : celle de la majorité anglophone et celle d'une élite franco-ontarienne qui, « dans ses combats contre la domination anglophone, exerce elle-même

une contre-dominance et [qui] contribue ainsi au processus d'aliénation et d'assimilation » (p. 118-119). L'universitaire prétend que cette « idéologie franco-ontarienne », créée de toutes pièces par l'« élite franco-ontarienne », ne représente aucunement la réalité de l'Ontario français. C'est pourquoi « de nombreuses familles francophones minoritaires trouvent qu'elles ont plus en commun avec la communauté anglophone, avec qui elles partagent le même environnement et les mêmes valeurs, qu'elles en ont avec l'élite franco-ontarienne qui leur impose une culture étrangère » (p. 131). Il conclut en affirmant que

[L]a survie de l'Ontario français ne peut pas être laissée uniquement à ceux qui pratiquent l'hégémonie et encouragent indûment l'expansion de l'idéologie franco-ontarienne et l'immigration des franco-dominants. Cette pratique risque de contribuer à l'assimilation et de retarder l'enracinement de la francophonie de l'Ontario. Même si le nombre absolu de personnes se disant francophones peut ainsi se maintenir, le nombre relatif, en regard de la population majoritaire anglophone, ne cesse de décroître [*sic*] car les francophones minoritaires bilingues sont portés à chercher chez les anglophones les postes et les opportunités qui leur sont refusés par leurs représentants. Ils n'acceptent pas d'être traités en citoyens de troisième classe (p. 132).

Dans les deux derniers chapitres de la première section qui portent sur la recherche d'identité pour « l'Ontario canadien-français » et sur le statut social et l'assimilation, Duquette attaque encore une fois les stratégies de l'élite franco-ontarienne. Il y affirme que les Franco-Ontariens les plus militants sont « souvent les nouveaux arrivés » et qu'ils « cré[ent] des conflits ou érige[nt] des murs entre les francophones et les anglophones » (p. 137). Afin de combattre l'assimilation et « pour que les visions des Franco-Ontariens et des Ontariens de souche canadienne française [*sic*] puissent s'harmoniser » (p. 153), le chercheur propose quelques éléments de solution :

- une meilleure compréhension et le respect du milieu social des francophones minoritaires (ceux qui ne font pas partie de l'élite) ;
- la promotion de l'identité réelle de cette francophonie ;
- l'application d'un code déontologique qui va « contrecarrer les préjugés, la discrimination systématique [...] et les propos abusifs » (p. 153) envers celle-ci ;
- une meilleure représentation des francophones de souche dans leurs institutions scolaires ;

- un accès aux études supérieures et aux emplois en français (incluant des postes de cadre dans les institutions francophones);
- et une volonté de permettre aux élèves francophones de s'impliquer dans le milieu scolaire.

Ces éléments, croit Duquette, vont permettre à la francophonie ontarienne d'enrailer l'ethnocentrisme de son élite et faire en sorte qu'elle ne sera plus autodestructrice.

La deuxième section de *Vivre et enseigner en milieu minoritaire* fait le bilan des réussites en milieu communautaire et propose des interventions pédagogiques et sociales. Ces interventions suggérées sont présentées sous forme de questions à choix multiples. L'auteur y dénonce aussi la rareté de matériel pédagogique authentiquement franco-ontarien dans les salles de classe et propose un code d'éthique professionnel, car, d'écrire Duquette, « trop longtemps, [l]es élèves ont été ciblés, critiqués, abaissés et traités d'incompétents par des gens [il parle ici des professeurs] qui projetaient sur eux leurs propres incompétences professionnelles » (p. 173).

L'auteur termine son ouvrage en dénonçant, dans la dernière section, le pouvoir de l'élite franco-ontarienne qu'il accuse de ne pas être redevable envers la population qu'elle dessert. Pour lui, la population de souche franco-ontarienne n'a d'avenir que si « les responsables de l'Ontario français respectent les personnes, les valeurs et les aspirations profondes de la communauté représentée [...] Pour survivre, l'Ontario français doit être permis [*sic*] de retrouver son Dieu et le sens de la fraternité chrétienne, se raccrocher à ses racines ancestrales et à ses valeurs familiales traditionnelles pour renforcer les foyers et assurer continuité [*sic*] sur le plan social » (p. 237).

Pour conclure, on se doit de mentionner la qualité inégale de cette troisième édition. L'ouvrage aurait profité d'un travail éditorial beaucoup plus rigoureux; les nombreuses coquilles, fautes et erreurs de mise en pages en font foi. Au fil de sa lecture, le lecteur se rend rapidement compte que l'auteur s'est contenté de construire son livre à partir d'articles et de rapports de recherche sans trop se préoccuper du contenu répétitif de ceux-ci. Par exemple, on retrouve la même longue citation de Donald Dennie aux pages 88-89 et 119. Pour ce qui est de la deuxième section, elle détonne du reste de l'ouvrage. On a l'impression que l'auteur y a publié des notes personnelles et des jeux-questionnaires destinés à ses

étudiantes et étudiants. Somme toute, le livre du professeur Duquette déçoit, tant par sa présentation que par ses conclusions, qui ne tiennent pas compte de l'Ontario français du XXI<sup>e</sup> siècle, une société inclusive et ouverte à la francophonie mondiale.

*Jacques Poirier*  
*Université de Hearst*